

# DYSPLASIE



CHRISTOPHE  
RÉGENT

Christophe Régent

Dysplasie

© Christophe Régent, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7653-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Elles ont l'apparence de bactéries. Celles de procaryotes, des microorganismes composés d'une seule cellule.*

*Elles s'ajoutent aux cent mille milliards d'autres unités de base composant le corps humain et faisaient partie intégrante de LUCA - Last Universal Common Ancestor - le dernier ancêtre commun à toutes les formes de vie apparu il y a 3.5 milliards d'années.*

*Elles ne possèdent pas de noyau. Certaines résistent à des conditions difficiles comme de hautes pressions, une forte chaleur, un manque d'oxygène...*

*Professeur R. Devouge ("Les origines. La fin d'un mythe, espoir ou réalité ?"-  
Extrait)*

**PREMIERE PARTIE**  
**AVANT**  
**JEUNES ET INNOCENTES**

## Le monsieur

Le monsieur s'écroule devant elle. C'est la deuxième fois qu'elle assiste à ça. La première fois, c'était avec maman. Pareil, dans la rue, en rentrant des courses. Elle se souvient bien. C'était il y a six mois, pile je jour de ses huit ans. Maman avait aidé le monsieur. Il s'était relevé avec du gravier et du sang plein le front. Maman avait nettoyé avec un kleenex, maman a toujours des kleenex dans son sac. Ensuite maman avait voulu appeler une ambulance, ou alors un docteur ou alors les pompiers mais le monsieur avait tout refusé. Tout, tout, tout. Il disait qu'il perdait parfois l'équilibre mais que c'était pas grave. Alors maman avait proposé de le raccompagner. Il était d'accord. Ils étaient arrivés jusqu'à chez lui. Un vieil immeuble tout gris, tout triste. Le monsieur avait dit qu'il aurait bien proposé un café mais depuis qu'il était veuf, le ménage était mal fait, alors... Maman avait souri, il avait l'air très gêné. Il les a beaucoup remerciées. Toutes les deux. Même elle, alors qu'elle s'était contentée de suivre. Il a dit que maman avait "une adorable petite fille". C'était bon d'entendre ça parce que d'habitude, on l'appelait "Kikine" la petite rouquine. Ensuite elle avait demandé à maman "ça veut dire quoi veuf ?". Maman avait expliqué. C'était vraiment triste. Comme l'immeuble. Elles avaient rudement bien fait de l'aider le monsieur. Il avait une bonne tête, elle l'avait même dessinée.

Elle repense à tout ça en voyant cet homme, un autre monsieur. Plus jeune. Il vient de trébucher et se touche le cou. Avec sa barbe et ses lunettes, il ressemble à un maître d'école. Elle serait même capable de le dessiner.

Aujourd'hui, ce qui l'embête, elle, d'abord, c'est sa baguette. Maman l'a envoyée chercher du pain. La boulangerie est juste à côté de la maison. Avec sa baguette dans la main, c'est plus difficile d'aider le monsieur.

Et puis, ce qui l'embête aussi, c'est que papa et maman lui disent de ne jamais parler à un inconnu.

Mais ce monsieur, lui aussi, il est tombé.

Et lui aussi il habite surement un immeuble tout triste.

Et lui aussi il est peut-être veuf.

Et lui aussi il a l'air très gentil.

Et lui aussi il doit la trouver adorable...

Pourtant il a un drôle de regard le monsieur.

Un regard que la petite rouquine n'oubliera jamais.

## Emma

Je m'appelle Emma. Le docteur Antoine Méfano me connaît depuis ma naissance. Il me considérait et me considère toujours comme une jolie brunette du genre dure à cuire. Jamais un pleur, jamais un cri. Ni lors de mes vaccins, ni même le jour où il avait extrait une écharde bien grande de mon talon bien petit.

— Ça fait mal ici ou... là ? Demande-t-il en déplaçant ses mains vers le point de Mac Burney.

Le point de Max Burney, m'explique-t-il, c'est l'endroit dont la pression douloureuse, telle une sonnette d'alarme, évoque aussitôt, même pour le moins vigilant des médecins, un diagnostic à ne pas manquer.

— Un peu minimisé-je en serrant les dents.

En équilibre sur l'édredon, mon nounours le scrute sévèrement.

— Et tu as beaucoup vomi ?

J'entrouvre les lèvres mais, au lieu de répondre, me redresse soudain avant d'agripper une bassine dans laquelle se déverse illico un flot de bile. Il laisse passer trois spasmes et retire le thermomètre sous mon bras. Malgré l'inconfort, j'ai pris soin de le garder coincé dans le creux de l'aisselle.

— Hum 38 °4, donc en ajoutant 5 dixièmes ça frise les 39... annonce-t-il pour lui-même avec une intonation de mauvais augure qu'il regrette aussitôt mais trop tard.

— Vous pensez à quelque chose... de grave ? S'inquiète ma mère en se triturant les doigts.

— Appendicite pronostique-t-il... Emma, il va falloir t'opérer... Tu vas aller à l'hôpital.

— Tout de suite ?

— Tout de suite.

— Je peux emporter Hector ? Demandé-je en me tournant pour chercher mon protecteur.

Je me trémousse. En vain, je ne trouve pas mon nounours.

La peluche a valdingué par terre. Il l'attrape par une oreille.

— Attention, tu lui fais mal ! Le sermonné-je.

— Pardon ! bredouille-t-il.

Surjouant la confusion il me tend Hector avec mains égards cette fois. Je le prends délicatement puis en caresse le museau pointu. De part et d'autre du nez aux poils rebroussés deux yeux porcelaine le fixent avec désapprobation.

Maman s'apprête à lui poser mille questions mais je la devance :

— Tu m'apporteras un livre après mon opération ? Comme la dernière fois ?



## Max

*De corpulence normale pour une taille moyenne, l'homme aux cheveux courts et bruns portait, semble-t-il, une barbe et des lunettes. Très choquée la jeune victime n'a pu en déclarer d'avantage. Aussitôt mise en place, une cellule psychologique...*

Max repose le journal et rigole. Pas dans sa barbe - le postiche traine sur une étagère - mais à voix haute.

Avec un témoignage pareil, il ne craint pas grand-chose. *Normale, moyenne, semble-t-il...* De tels éléments ne feront guère avancer l'enquête se réjouit-il encore une fois.

Il le sait car il n'en est pas à son coup d'essai. En tout cas, ce dernier restera inoubliable rêvasse-t-il en sentant un délicieux frisson lui égayer le bas-ventre. Décidément, son horoscope ne s'était pas trompé. Cette petite rouquine en valait la peine. Oui, vraiment répète-t-il dans sa tête malade, il ne risque pas de l'oublier cette rouquine.

Il ignore en ce moment même à quel point la réciproque est vraie.

## Mon docteur

Comme la dernière fois, il arrive avec un livre à la main.

La dernière fois, après une fracture dans les suites d'une chute de vélo, j'avais eu droit à trois vis et deux plaques dans le tibia. De la part de mon docteur, j'avais eu droit à un livre. "Les malheurs de Sophie". Il m'avait expliqué qu'il s'agissait des mésaventures d'une petite fille qui faisait beaucoup de bêtises. Il n'a jamais su si je m'étais sentie concernée par le récit mais j'en avais adoré la lecture.

Mon docteur arrive à l'hôpital en fin de journée après ses consultations. Dans le couloir, le chirurgien, calot bleu encore sur le crâne, le reconnaît et vient le saluer. Il en profite pour lui détailler l'intervention. Péritonite. Cicatrice plus grande que prévu regrette-t-il.

Il pousse la porte, je le gratifie d'un grand sourire mais, lui, ne dit pas un mot afin de ne pas déranger l'infirmière en train de changer le pansement. Il en profite pour observer la cicatrice. Effectivement elle se distingue un peu par sa taille mais surtout par sa forme : deux demi-cercles inversés dessinent un "S" sur ma peau lisse et blanche de jeune opérée.

L'infirmière tourne la tête vers lui, il ne voit pas sa bouche car elle porte un masque mais un éclat brillant illumine son regard en guise de salut. Il le lui rend en hochant la tête sans parler non plus pour ne pas la troubler dans son travail.

Après quelques minutes, nous nous retrouvons à trois dans la pièce : moi allongée, maman assise, et lui, debout. Par réflexe professionnel ou pour se donner une contenance, il décroche la pancarte du lit et commence à en étudier les courbes. Température, pouls, tension, hémoglobine...

— Les indicateurs sont au beau fixe ! S'enthousiasme-t-il.

Ma mère se détend dans son fauteuil. Il vient de confirmer des propos déjà entendus mais elle apprécie manifestement de les écouter à nouveau.

Quant à moi, indifférente à ses commentaires, je fixe la table sur laquelle il vient de poser un paquet rectangulaire.

— C'est mon livre ? Demandé-je.

— Enfin Emma... commence ma mère.